



## SOMMAIRE DES MATIÈRES.

PAULINE BUTLER, (suite et fin) ; RÉSIGNÉE ;  
FRAGMENTS D'UN VOYAGE ATOUR DU MONDE ;  
UN HOMME MYSTÉRIeux.

PAULINE BUTLER.

[SUITE ET FIN.]

VI.

Le soleil se couchait plein de gloire et de majesté derrière le merveilleux clocher de la vieille église de Saint-Sernin, à Toulouse, lorsqu'une femme jeune, autant qu'il était permis d'en juger à travers les plis d'un vaste châle qui ne dissimulait pas entièrement l'élégance de sa taille, et le visage soigneusement caché sous une capote de couleur sombre, recouverte d'un voile épais de dentelle noire, arriva haletante sous le porche de l'église. La précipitation de sa démarche eût fait croire qu'elle appréhendait, dans sa dévotion, de manquer quelque office, si, à cette heure avancée de la journée, les offices n'eussent été depuis long-temps terminés. Au surplus, cette précipitation fut telle, que la personne dont il s'agit négligea de toucher en passant, du bout de ses doigts l'aspersoir imprégné d'eau lustrale que lui tendait machinalement une espèce de cariatide vivante accroupie sous le premier pilier de la nef.

Cependant, au grand étonnement du donneur d'eau bénite, qu'une telle impiété avait fort scandalisé, parvenue auprès de la grille en fer qui sépare le chœur de la nef, l'inconnue s'agenouilla dévotement et demeura quelques instants dans l'attitude de la prière, puis se releva tout à coup, elle se retourna avec une sorte de terreur et sembla interroger d'un regard tumide les moindres coins de l'église. La maison du seigneur était à peu près vide à cette heure, sauf le donneur d'eau bénite et deux ou trois vieilles femmes du quartier. Rassurée sans doute par le résultat de l'examen auquel elle s'était livrée, l'inconnue sortit de l'église avec la même rapidité qu'elle y était entrée. Alors elle s'engagea dans ce labyrinthe de rues tortueuses et étroites qui composent encore aujourd'hui une grande partie de la ville, en se dirigeant vers la place du Capitole. Parvenue non

loin de ce centre des mouvements et du bruit dans la Rome de la Garonne, elle s'arrêta devant un hôtel de belle apparence, et s'étant retournée une dernière fois, comme pour s'assurer qu'elle n'avait pas été suivie, elle franchit rapidement le seuil de l'hôtel.

— Que demande madame ? dit le portier, qui sortit respectueusement de sa loge, en véritable portier d'hôtel garni.

— M. de Fontenay, répondit-on d'une voix tremblante et à peine perceptible.

— M. de Fontenay est sorti.

— Sorti ? répéta l'inconnue, qui fut obligée de s'appuyer à la muraille du vestibule pour ne pas tomber à la renverse.

— Oui, madame. Cependant, si madame veut se donner la peine d'attendre....

— J'attendrai, oh ! oui, j'attendrai ...

A ce moment un domestique de l'hôtel passa.

— Jean, dit le portier, voici une jeune dame qui vient pour le monsieur du 4. Conduisez-la à son appartement.

Puis il ajouta à mi-voix, mais pas assez bas pour que ses paroles échappassent à celle qui en était l'objet :

— Pourquoi ce monsieur du 4 ne nous prévient-il pas quand il a une bonne fortune ? Moi, j'ai manqué renvoyer cette dame.

L'inconnue, en sentant cette conjecture, ne put réprimer un frémissement et suivit le domestique. Une demi-heure environ s'écoula, le crépuscule fit place à la nuit, et pourtant M. de Fontenay ne rentra pas. La personne qui attendait s'était assise dans l'embrasure d'une fenêtre et se tenait immobile, muette et toujours cachée sous son voile ; mais, en dépit de cette attitude, les battements précipités de son sein trahissaient une vive émotion intérieure et peut-être les plus cruelles angoisses. A la fin, Dieu prit cette femme en pitié sans doute, car la porte s'ouvrit et M. de Fontenay !.... s'avança au devant d'elle.

— Madame !.... dit-il, puis-je savoir ?....

Mais avant même qu'il eût achevé sa phrase, un voile s'était levé et une voix jadis bien connue de lui s'était écriée :

— C'est moi, monsieur.

— Cette voix, est il besoin de dire que c'était celle de Mme de Livry !